



© Olivia Parker **Garlic** 1981
Olivia Parker
<http://oliviaparker.com/>

J'habite le Possible -
Maison plus belle que
la Prose -
Aux plus nombreuses
fenêtres -
Et mieux pourvue -
en Portes -

*I dwell in Possibility -
A fairer House than
Prose -
More numerous of
Windows -
Superior - for Doors -*

...

Poésies complètes (1862)
extrait poème 466 Emily
Dickinson (p.441/443)

Editions Flammarion, 2009

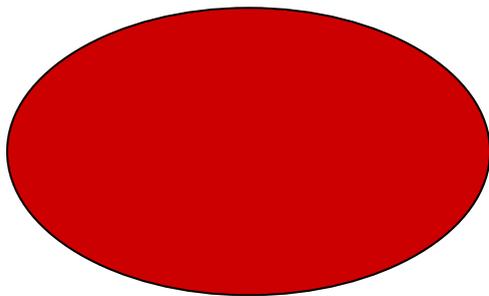
(Traduction par Françoise
Delphy)

Virgil Brill

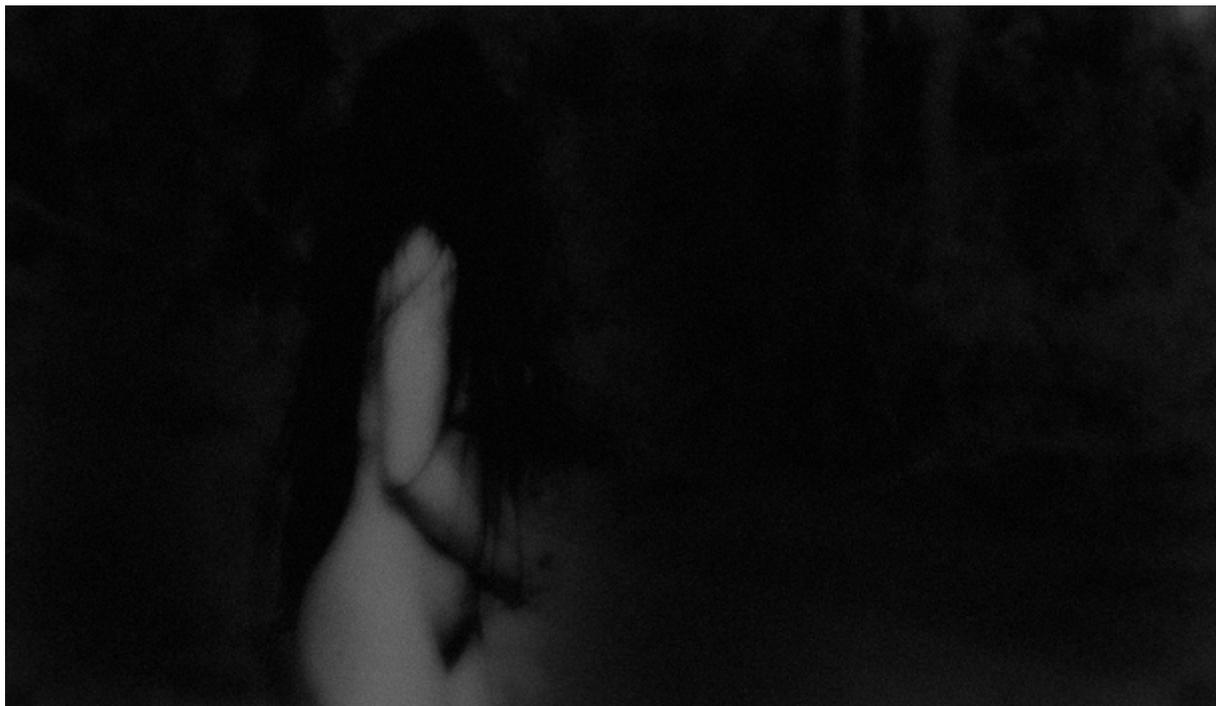


Photographe d'art français
VIRGIL BRILL

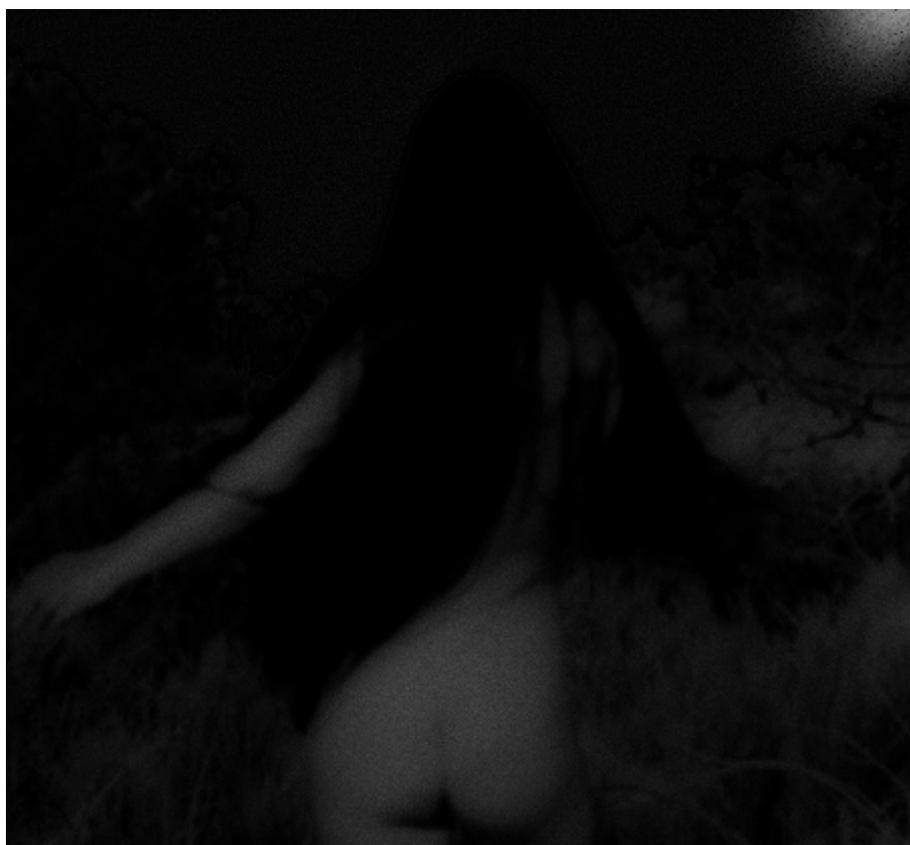
MIGRATIONS – INCANTATIONS - FAËRIE



Site <http://www.virgil-brill.com/>



© **Le jour où la nuit viendra** – Série des « Incantations »



© **Soleil des loups** – Série des « Incantations »



Photographie dans la forêt du Val d'Aoste

"BIO" _____

Après de longues années consacrées à la psychologie puis à la communication, Virgil Brill se consacre à partir de 1992 à sa raison d'être: imaginer, imager.

Ayant choisi d'imaginer au plus près de la réalité et à l'écart du réalisme, il photographie pour commencer les paysages métaphysiques de **MÉMOIRE DU PAYS D'OR**, "avènement d'un espace intérieur mystique élargi à la dimension cosmique de l'univers : une conscience-de-soi de l'âme, à l'état pur"(Stefan Beyst in *l'Art de Virgil Brill, vers une Renaissance de l'image*) que Dominique Wallard choisira d'exposer dès novembre 1993 (Hôtel de Claviers, Brignoles).

Puis à partir de 1995 avec les **MIGRATIONS** il commence à traquer sa hantise de l'aventure humaine. "Ici, ni les individus, ni l'espace ne sont identifiés ... Des horizons qui se chevauchent ... Et l'anodin

brouillé. Il n'y a plus de situation innocente, juste la condition humaine, ce statut d'animal grégaire qui avance seul vers un destin qu'il ignore."(Frédéric Kahn, *la Mémoire floue*)

MIGRATIONS, exposé pour la première fois à la Chapelle des Pénitents Bleus de La Ciotat (mai 1998) sera ensuite fréquemment montré : (Fondation Vasarely à Aix-en-Provence, novembre 1999 - Galerie Athanor à Marseille, décembre/janvier 1998/99, Fort Napoléon à La Seyne sur Mer, février 1999 - Salle Benoît XII en Avignon dans le cadre du Parcours de l'Art, octobre 2001 - Galerie Koen Lauwaert à Bruxelles, décembre 2001 à février 2002 – Festival Itinérant Pyrénéen à Montgari (Espagne), août 2003 – Paris Photo, novembre 2003 - Lilas en Scène à Paris, décembre 2003 – Galerie Athanor à Marseille, janvier 2004 – Cloître des Carmes en Avignon, mai/juin 2004 – (à venir) Centro Cultural Recoleta à Buenos Aires dans le cadre de la 16ème Biennale photographique "Encuentros Abiertos", août 2010).

Tout en poursuivant ce travail dont il dit ne pas apercevoir la fin, Brill entreprend en 1999 les **INCANTATIONS**, une pratique quasi alchimique, fondée sur des solarisations multiples, en quête d'un mystère que l'auteur définit comme "la reconfortante étrangeté du lien amoureux". Il les exposera à la Galerie Athanor en mars/avril 2000, chez John Bernhardt à la DeFrog Gallery, Houston Texas, en novembre 2000, puis, à la demande de José Martin Marcos, à la Bibliothèque universitaire Marseille Provence en mai et juin 2002 . Il les montrera encore, couplées avec ses vidéos **CONTEMPLATIONS** à la Galerie Atelier des Eyguesiers à Aix-en-Provence, en novembre et décembre 2002, avant de décider de ne plus montrer cette partie de son œuvre dans les conditions d'exposition habituelles.

Entretemps cet amoureux de toujours des mythes celtiques et des univers parallèles a commencé à apprivoiser les esprit de la nature dans leur (et son) refuge préféré, la forêt. Ainsi s'en ouvre-t-il à la revue canadienne *180° Imaging* : "when I feel the happy long-white-bearded and yellow-and-red-and-blue-dressed Old Man, I like to play with my dear little naked fairies gamboling among the trees..."(*) Il s'est senti de cette humeur là assez souvent pour développer avec **FAËRIE** ou **LE LIVRE DES FÉES**, "série empreinte d'une atmosphère idyllique de premiers temps du monde"(S.Beyst,op.cit.) une saga souvent nocturne, aux franges du surnaturel, où "Après la nuit les corps ressuscitent dans la lumière mystique du petit matin" (S.Beyst). Il l'a montrée à Paris (Lilas en Scène, 2003) et à Marseille (Galerie Athanor, 2004). Bernard Le Chanoît (2006)

COLLECTIONS PUBLIQUES

A Fondation Regards de Provence, Marseille - France
Fonds Municipal d'Art Contemporain, Marseille - France
Reflex Museum (Musée de la miniature) Amsterdam – Pays Bas
Center for Photography, Woodstock – USA
Musée Jénisch, Vevey – Suisse

Maison de la Photographie, Prague – République Tchèque

BIBLIOGRAPHIE

Migration-Migrations, 1999 Editions de l'Acacia
le Livre des fées, 2003, livre d'artiste avec 5 poèmes manuscrits de l'auteur
le Ruisseau, 2006 Editions Complicités



© Olivia Parker, *Bosc*, 1977

[SOMMAIRE.....]

Virgil BRILL

Photographe d'art

EN COUVERTURE Olivia Parker

EXTRAITS *Sur un soleil d'hiver* Georges Séférés

&

Thierry Cardon/ Michel Diaz **LOIRE Lits profonds** Biro Editeur

POESIE AVEC Jean-Claude Villain ... Cristina Castello ... Rodica Draghinescu

DU CÔTÉ DE CHEZ CRISTINA CAMPO *Elégie de Portland Road & Radonitza* (Annonce de la Pâque aux morts)

VIENT DE PARAITRE *Novalis au vignoble et autres poèmes* Ralph Dutli
(Editions Le Bruit du temps)

TEXTES INÉDITS

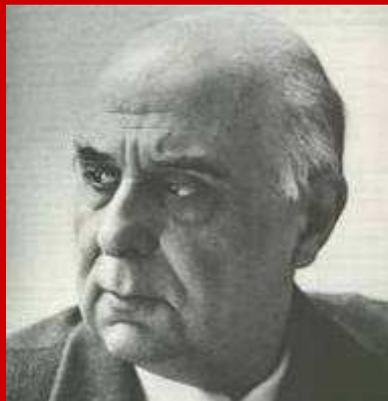
Loyan *Le sacre de l'été* ... Claude Minière *Un fait divers*

&

PAR AILLEURS **ENTRETIEN** - PERFORM'ARTS - N°8, Printemps 2010

LA VIDEO TROUVE LA PEINTURE - Entretien Nathalie Riera avec
le vidéaste Richard Skryzak

Georges Sèféris



Sur un soleil d'hiver

Trois poèmes secrets

(Traduction d'Yves Bonnefoy)

EXTRAIT

[...]-----

D

Il y a des années que tu as dit :
« Au fond, je suis affaire de lumière »,
Et maintenant encore, quand tu t'appuies
Aux larges épaules du sommeil,
Quand on te plonge

Au sein narcosé de la mer,
Tu fouilles les recoins où la noirceur
Est usée, ne résiste pas,
Tu cherches, à tâtons,
La lance destinée à percer ton cœur
Pour l'ouvrir à la lumière.

Trois poèmes secrets

Georges SEFERIS, *Poèmes 1933-1955*, Poésie/Gallimard

La lumière est un pouls
toujours plus lent et plus lent
on dirait qu'il va s'arrêter

Ce corps qui souhaitait fleurir comme une branche,
Porter ses fruits, devenir flûte dans le gel,
L'imagination l'a enfoui dans un essaim bruyant
Pour que passe, et l'éprouve, le temps musicien

(p. 51)



LOIRE Lits profonds

avec des photographies de Thierry Cardon
avec des textes de Michel Diaz

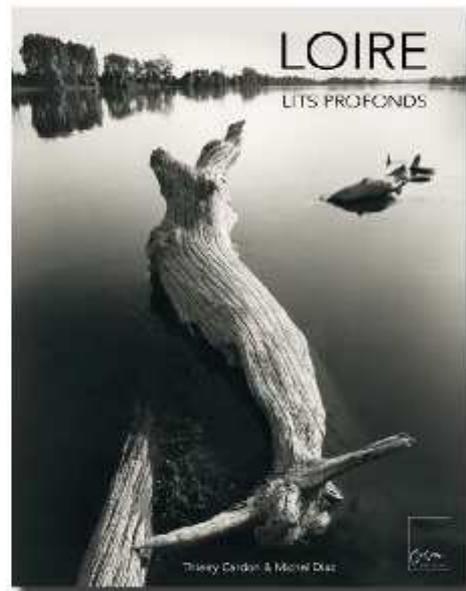
(BIRO EDITEUR, 2010)

LE SITE : [HTTP://BIROEDITEUR.COM](http://BIROEDITEUR.COM)

TEXTES&PHOTOS

*« tout cet espace déployé dans le regard
sa hauteur lumineuse
qui n'est pas seulement édifice de ciel et d'air
grée d'azur et de clameurs
vaisseau de formes fluides
éternellement aspirées
vers ces vagues lointains où les eaux se rassemblent... »*

Michel Diaz



UN OUVRAGE SUR L'UNIVERS SECRET DE LA LOIRE

Livre relié, couverture cartonnée, format 21 x 28 cm
112 pages, 56 illustrations noir et blanc
Imprimé en bichromie sur papier Gardamatt 170 gr

[LE SITE DE THIERRY CARDON](http://cardon.thierry.free.fr/)

■ LIEN : <http://cardon.thierry.free.fr/>

JOSEPHINE SACABO

"Ophelia 6", Ophelia's Garden

Photographe



■ LIEN : <http://www.josephinesacabo.com/>



© Shell beans, Olivia Parker, 2004

POESIE-----

Jean-Claude Villain Fragments du fleuve asséché
(extraits)

Cristina Castello Pleine mer, Basse mer
(extraits d'un ouvrage de l'auteure à paraître)

Rodica Draghinescu
Riennerie, L'absence de
l'enfance dont tu es
sûre (inédits)

JEAN-CLAUDE VILLAIN
Fragments du fleuve asséché



Photo : à Sidi Bou Saïd par Céline du Vignaux

I - premier alphabet

clos désormais le champ
où se croisent tous les signes

choisis le ver
et le rayon

ils dessinent ton espace
secret

la terre aussi
est habitable
au lecteur illettré

(Extrait p.31)

BIO/BIBLIO - - - Né en Bourgogne Jean-Claude Villain a très tôt choisi un ancrage au sud, et après avoir beaucoup fréquenté la Grèce, partage sa vie alternativement sur les deux rives de la Méditerranée entre Var et Tunisie. Depuis 1974 il a publié une vingtaine de livres de poèmes, tous accompagnés de la contribution de plasticiens, ainsi que des pièces de théâtre, des essais, des études critiques, des versions françaises de poètes étrangers, et de nombreux livres d'artistes. Ses deux derniers titres sont : *Fragments du fleuve asséché* (Ed. L'Arbre à paroles, 2008) et *Grille ce vertige* (Ed. Propos2, 2009).

[Le site de l'auteur](#)

■ LIEN : Jean-Claude Villain <http://pagesperso-orange.fr/jean-claude.villain/>

CRISTINA CASTELLO

Pleine mer
Basse mer



Pleine mer

Le ciel est opaque dans cette geôle, mais
Ni l'opéra que sifflent ses abîmes
Ni les cris derrière le dos de l'étoile
Ni cet *Empire* de profit et d'apparences
Rien
Rien ne déviera la proue face à mon oasis

Qu'il se repose, mon cœur las de combats
Que la distance soit une salve d'ambrosies

De nouveau Paris sera mon peuple, ma patrie et
Mon utérus, la houle où je me découvre
J'ouvrirai mes yeux gros de poèmes
Avec des chérubins je briserai les fers
Et, au galop du soleil sur mes os
Enfin
Je me rendrai compte.

Buenos Aires, 7 juin 2007

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Pedro Vianna

© Poème inédit à paraître dans l'un des prochains recueils bilingues (français-espagnol) de l'auteure.

Basse mer

Aux ciseaux je me coupai de l'alphabet
Je me châtrai de *ma patrie* d'encre et de sève
Sans où et sans rien dans ce Sud
Exilée de l'écho de mon alpha
Je suis un suicide de métaphores
Une lettre aveugle un verbe sans racine

La pleine lune maternelle se trompa de route
Et me donna le jour en cette terre australe
Je suis un faux-pas de la Nature

Après chaque voyage
Dévêtue de ma peau temple sans Dieu

Dans la vapeur oxydée d'une ombre
J'écris sur des esquilles de l'enfer
Du sang béni gicle de mes mains
Mais elles brûlent. Pas de cendres, que du feu
Je suis le gémissement de la Terre en rut
Implorant la pluie virile de *ma patrie*

Buenos Aires, le 2 février 2008
Traduit de l'espagnol (Argentine) par Pedro Vianna

© Poème inédit à paraître dans l'un des prochains recueils bilingues (français-espagnol) de l'auteure.

Le site de l'auteure
(Cristina Castello)

■ LIENS : Cristina Castello <http://www.cristinacastello.com>
Les risques du journalisme <http://les-risques-du-journalisme.over-blog.com>

Rodica Draghinescu



Riennerie

Ne pas avoir et ne pas être
Chair et peau de guerres désertes
faisant l'amour à ce premier jour
que tout en les regardant sans m'y connaître
je les ai transformés en vallée
celle-ci fut le deuxième jour
et son coucher du soleil fut
le serment pour l'après-demain
lorsqu'en se levant de la forme celui-ci tomba
il n'y eut plus de lumière
une sorte de ver de terre le troisième jour
attendait en pénombre une
sorte de petit poisson allait être pêché comme
semence en vue de reproduction
mais dans cet endroit sans rien il n'a plus trouvé son corps
il était devenu alors la partie du mort
et la grande vie commença le quatrième jour
tout ce qui fut vivant fut puni d'avoir un futur à passer
un serpent propre et propice au présent *je ne me je n'aurai
je n'avais je n'ai je ne suis je ne serai pas je n'avais pas été
je n'aurais pas été
je ne fus pas je ne suis pas cocher charrette en os et sang !
ai-je crié ai-je appelé en arrière*

*je ne serai plus l'esclave de l'addition moi+moi
je ne serai pas le noir de jour le jour noir à moi
je ne laisserai pas de traces pour m'abriter
ai-je crié ai-je appelé en avant
je ne suis pas ton contraire à moi
contrée sanglante extérieure au dehors
je ne veux pas poursuivre ma naissance
je suis l'immolation le sacrifice
l'offrande selon mon visage et
la ressemblance avec moi-même
nulle et pas une de plus que la douleur de venir au monde
pas plus la pitié d'un conseil maternel
ou d'un langage conseillé:
bon dieu de gamins!
en moi se trouve et ne se trouve pas de porte
pour que je sois j'y entre et je dise non je ne veux pas vivre!
je ne m'appellerai jamais femme ou maman
celui-ci ne fut pas le cinquième jour alléluia
n'écris plus sauvage-toi renverse ta tête
va-t-en cours toi après toi-même
comme eux après elles toujours deux pour l'apprivoisement
en ce temps-là l'écriture écrivait sur l'eau aux cœurs et aux
mains
d'Adam - et - Ève vers le fruit intrigant (les cœurs et les
mains se cherchaient
les un(e)s les autres elles accouchaient d'elles-mêmes et
s'emmenaient eux-mêmes et tout bruit devenait le corps de
leur nom...)*

Pourquoi ce **pourquoi?**

Pourquoi la vie si la mort la contient déjà ?

Parce qu' ilselles se sont collés

(plus vilainement que tous les fauves des champs

dont le vent se serre à signer ses domaines),

se sont collées contre tout-et-rien-rien ?

Il n'y eut pas de pluie il ne fit pas chaud ni froid

et le ver à terre se reproduisait dans la forme des formes

Amen !

Au lieu où il n'était qu'une petite entité il était

une preuve de *riennerie* chair d'herbe incolore

le garde et la gardée de la mort face à tout ce qui n'existait

pas avec soi-même

à cause de l'opposition *où es le monde ?* ce monde n'existe
pas !

*et alors à quoi bon s'y interroger? que je meure pour exister ?
et qu'on me voie différemment ? mais s'il il ne fit pas chaud
ni froid*

c'est qu'il ne fait pas chaud ni froid alors

*on est tous là sous la peau d'une image ou d'un son
source de sang ou de poison alternative à **où es-tu ? où suis-
je ?***

viens sois et alléluia !

Alléluia ! **Qui est ce que le monde a ?**

Et qui a ce que le monde est ?

***Etre ton avoir* ou avoir ton être?**

Après le sixième jour !

*L'on existe déjà ? récupère-moi échappe-toi
ne t'arrête pas détruis pour détruire et pas pour créer
Tu es tu as été tu seras mais
tu n'auras rien de cette vie
la parole arrivera et elle te le dira*

Lorsqu'il fut le septième jour le mot m'effleura

Suis-je les j'ai j'ai eu et j'aurai ?

Mon cri arrivera-t-il plus tard ?

Rien ou personne ne s'en échappera !

Voilà l'on me donne des ordres l'on m'énumère

Ainsi je m'accoucherai de tous les noms

je m'accoucherai de tout sang

je serai l'écriture en images :

serpent, scorpion, sauterelle, seins sales

Ce monde me pousse jusqu'au bout !

L'absence de l'enfance dont tu es sûre

Un je ne sais pas quoi d'apôtre.
Qui donne le droit de crier à ma mère.
- *Elle vient ?!*
- *(...) je serai la vôtre, la tienne, je viens.*
Mais je ne sais ni d'où, ni où, ni comment, ni quand.
Le dedans me vend et le dehors m'achète.

De plus en plus fort, *clic-clac-clic, clic-clac-clic,*
Sens métallique de la même taille que moi.
Il y a le je ne sais pas qui et le je n'en sais rien
Dans ces cieux vitrés.

Du blanc.

Clic-clac
Pas de sortie par là.
Traces sans contenu.
Clique sur ce que le monde voit
Clique...

Clic-clac, clic-clac-clac
Je zappe par inconscience
Clic-clac, clic-clac-clac
Clique sur et coupe court à.
Clic. Pas de sortie par ici. Clac.

Clac-clac. Suis entrée par l'au-delà du complot. Claquée par des instruments, je pars d'où je viens. J'arrive au lieu du départ. Je me noue les bras et les jambes avec le là-bas d'ici et les périls de *la voie principale*. Ma mère a fait ce qu'elle a pu. *Clic-clac.* Je m'envenime avec des pleurs fatidiques. Comme je ne sais pas que je viens j'avance, en reculant. *Clic-clac-clac-clac.* Je ne sais pas ce que tu sais. Tu ne sais pas ce que je sais. Comment défendre cela ? Où est le bon garçon, brave type, chevalier d'antan, dresseur, dompteur de la réalité féconde ? Où est le promis, le choisi ? Je suis une fille d'images rondes, le petit oiseau volant dans un train noyé, petit poisson perçant l'océan enterré, petite toupie se débattant entre chair et bois, le prédateur qui, hirondelle éphémère, de salon, sous un soleil goût d'ambre, dans les yeux d'un bonhomme de neige en novembre. Je ne sais ni qui ni

pourquoi. Je ne sais pas ce que tu sais. Tu ne sais pas ce que je sais. Et ?

Et alors qui (...) ? L'aube ? Le jour ? Le soir ? La nuit ?

Ce que tu appelles « le bel avenir », maman. Un et un font cela ? Je clique dessus ? Ce que tu appelles seulement L'enfant. L'enfant vide dans lequel les souvenirs foncent, raréfiés. ? Je clique dessus ? L'éther, le mi-lieu de la *fenteventreseins*, la poitrine mouvante ou fixe et indépendante de tout référentiel, imaginé ?

Pour faire du vide la vie de son avenir, maman, l'Autre a pris une enceinte étanche et il a pompé l'air de ta bouche avec une pompe à vide. C'est ça l'amour à deux ? Du vide et de la pression d'air résiduelle. Vide de couple, partiel, parental, quelle que soit la température du moment astral. Vide poussé, « ultravide », rien de grave, vide gravide, identifié dans ce tout, de l'ordre de 10^{-8} PA. Tu y dénombre encore 2 millions de molécules désertiques par centimètre cube d'absence, soit-elle absence d'amour. Quand est-ce que les tiens t'ont appris cela ? Et l'absence dont tu es sûre.

L'absence de l'Autre, l'avenir du *n'est-ce pas* ? L'absence de matière, de sentiment, d'événement, ce que tu appelles « cela », maman. Ainsi, avec cela en toi, tu es partie remplir le passé simple. *Clic-clac*, l'imparfait, le passé composé, le plus-que-parfait tu les avais oubliés et ils ne se sont plus opposés à mon avancement :

- Je n'avais pas su ce que tu avais su. Tu n'avais pas su ce que j'avais su. N'avais-je pas su ce que je sais ? Ni quand ni où. Ni comment. Ni faux ni vrai. Ni trop ni assez. La nuit s'en débarrassera. Là où il ne fera plus soir ce soir. Ni pluie dans la pluie. Ni autre chose dedans. Ni autre chose dehors. Il ne fera plus jour par là. Pas de temps entre temps. Pas de jour par ici. Il n'y en a plus.

- C'est cela !

Il y eut quelques variations d'un même souvenir et d'un autre dont je ne me rappelle pas. Le vide alternatif, vital, l'absence absolue de tout sujet mais aussi de tout rayonnement prédictat.

Je fais le vide comme toi, pour gagner du présent. J'habite le principe d'incertitude. J'ai cette attitude-là. Je découpe la

peau de la parole, ce que tu appelles *clic-clac-clic*, *la poésie-plaie*, maman. Peau et parole font cela ? Ce que tu appelles seulement *Aie*.

CAEN, 11 juin 2008

BIO/BIBLIO - - - Écrivaine bilingue (roumain-français), traductrice et essayiste littéraire.

Née à Buzias en Roumanie, vit et travaille depuis octobre 2005 en France, en Lorraine, comme assistant d'enseignement artistique.

Universitaire et chercheur à l'Académie roumaine (1990-2000). Plusieurs bourses et résidences d'écrivain en France et Allemagne (2000-2005).

Rédactrice pour la France de la revue littéraire allemande "Matrix" (Stuttgart)

Directrice artistique du Festival International de Poésie et de Performances Poétiques de Metz.

Elle a obtenu plusieurs prix pour ses romans et sa poésie en Roumanie, ainsi que le Prix spécial de la poésie francophone, décerné par l'Académie de Lettres et Beaux Arts "Le Périgord", Bordeaux, 1995, Prix Goccia di Luna du Festival international de poésie de Pomezia (Rome), 1995.

Deniers titres parus : "Auftakt"/"Amorce", poésie, traduction du français:

Rudiger Fischer, Schiller Verlag, Berlin 2010, "A vau-l'eau", roman, traduction du roumain: Florica Courriol et Rodica Draghinescu, ArHsens éditions, Paris 2006, "Schreibenleben", interviews avec des personnalités de la culture européenne, Pop Verlag, Stuttgart 2005, "Fauve en liberté", poésie, Autres Temps, Marseille 2003

[Le site de l'auteure](#)

■ LIEN : Rodica Draghinescu <http://www.draghinescu.com>



ANAIS NIN Ecrivaine américaine
(1903-1977)

■ LIEN : <http://www.anaisnin.com/home.html>



Cosa proibita, scura la primavera

Du côté de chez...

Cristina Campo



« Le Tigre Absence »

Editions Arfuyen, 1996 (pour la traduction française)

Elégie de Portland Road



Chose défendue, obscure le printemps.

Des années j'ai marché au long de printemps
plus obscurs que mon sang. Maintenant reviennent sur la Tamise
sur le Tibre les enfants transpercés de grand lys
les petites mères dans leurs nids d'acacias
l'heure éternelle sur d'éternelles métropoles
qui déjà se détachent, tremblent comme des navires
prêts à l'adieu.

Chose défendue,
obscur le printemps.

Je vais sous les nuages, parmi les cerisiers
si légers que presque absents déjà.
Qu'y a-t-il qui ne soit presque absent à part moi,
morte depuis si peu, flamme libre ?

(Et au cœur du buisson s'enflamment à nouveau les vivants
dans le rire, la splendeur, comme tu te les rappelles,
comme encore tu les implores).

(Poèmes épars, p.47)

Radonitza (Annonce de la Pâque aux morts)

Vent de printemps
transparent comme l'épée :
du sépale effilé il exile
le bouton carminé, tremblant encore,
comme de l'âme l'esprit,
de la veine le sang.
L'hiver, tige cachée
qui berça les intentions, incuba les mortelles hésitations,
fauche sans un cri ;
retranche les vieilles psychiques
de la terrible vie.
Pâque d'incorruption !
Dans le vent printanier
l'antique et indivise église
annonce aux morts qu'indivise est la vie :
sur des pierres d'hypogée
pose les sépales, tremblants encore,
et au centre, au plexus, au cœur,
là où est enseveli le Soleil,
là où est enseveli le Don,
le petit œuf carmin de l'éternel retour,
de l'humble, irreconnaissable.

(Poèmes épars, p.85)

Cristina Campo



Parutions

2^{ème} semestre 2009 / 1^{er} semestre 2010

Novalis au vignoble

et autres poèmes

Ralph Dutli

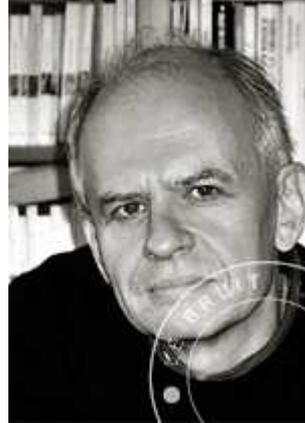


Editions Le Bruit du Temps

[Le site de l'éditeur](http://www.lebruitdutemps.fr/)

■ Lien : <http://www.lebruitdutemps.fr/livres/Novalis%20au%20vignoble/index.htm>

Ralph Dutli Né en 1954 à Schaffhouse, Ralph Dutli a vécu à Paris de 1982 à 1994, avant de s'installer avec sa famille à Heidelberg. Poète, il a publié *Notizbuch der Grabsprüche* (« Le Carnet d'épithames », 2002), *Novalis im Weinberg* (« Novalis au vignoble », 2005), *Salz zu Salz* (« Sel ô sel », 2007). Essayiste, il est l'auteur de *Europas zarte Hände* (« Tendres mains d'Europe », 1995) et *Nichts als Wunder. Essays über Poesie* (« Rien que des miracles. Essais sur la poésie », 2007). Traducteur du russe, il a édité et traduit les *Œuvres complètes* d'Ossip Mandelstam en dix volumes aux Éditions Ammann à Zurich. Il a publié quatre livres consacrés au poète russe, dont une biographie intitulée *Mein Zeit, mein Tier* (*Mon temps, mon fauve*), que le Bruit du temps publiera en coédition avec La Dogana. Ralph Dutli est également le traducteur en allemand de trois livres de Marina Tsvétaïeva et d'un choix de poèmes de Joseph Brodsky, intitulé *Brief in die Oase* (« Lettre à l'oasis », 2006).



Novalis au vignoble et autres poèmes Edition bilingue/Traduction de l'allemand par l'auteur et Catherine Dutli-Polvêche

Quatrième de couverture

« Je suis l'inventeur du raisin de Novalis
les vignobles sont des cimetières joyeux
pleins d'apôtres nouveaux ivrognes des syllabes
la neige tourbillonne comme si
les sarments distraits ne pulvérisaient
rien que des pensées »

(Ralph Dutli, dans « Le palais de la bouche », *Novalis au vignoble*, 2005)

Site [Ralph Dutli](http://www.ralph-dutli.de/)

■ Lien : <http://www.ralph-dutli.de/>

Le sacre de l'été Loyan



Vue depuis le souvenir, cette nuit de juillet était devenue *le sacre de l'été* : la marche de deux passants, Else et Marc, sous le mail d'une ancienne ville royale. Deux passants se connaissant depuis peu et dont l'histoire naissante était appelée à finir sous peu. Depuis leur hôtel, ils n'avaient eu à parcourir que quelques mètres pour se retrouver entre les deux rangées d'arbres d'une esplanade, alignés au calme en cette veille de fête nationale. La marche avait cessé pour se fixer sur un banc, dans un silence fait de doutes, d'intimité, de goût du moment vécu si pur qu'ils tentaient peut-être, l'un et l'autre, sans se le dire, de l'ancrer en eux pour ne jamais en être dépossédés tout à fait. Depuis leur premier face à face, depuis le premier geste de sa main vers la sienne et le contact rapide de leurs lèvres non entrouvertes et la marche qui s'ensuivit en contrebas de la colline au martyr, l'envie de l'aimer et de lui faire l'amour s'était installée en lui, à demeure. Des jours et des semaines avaient précédé cette deuxième rencontre, arrachée in extremis à des circonstances contraires. L'hôtel trouvé par hasard, près du cours central, avait abrité, au début du XX^{ème} siècle, les rencontres des futurs poètes du Grand Jeu, lycéens mais prêts à brûler le vaisseau de leurs vies et des mots. Marc y arriva le premier et dans l'attente, fit un premier tour de la ville inconnue qui lui parut aussi minérale que le ciel la couvrant. Quand Else s'annonça, il fallut repasser par l'hôtel y déposer son sac léger. Il aurait aimé, là de suite, la mettre à nu, être en elle. Le passage de ses ongles sur ses avant-bras avaient porté son désir au point où celui-ci n'est plus que douleur de se retenir. Mais Else voulait aller prendre l'air. Ce n'était pas une esquivé, elle était là, aimante, simplement l'heure n'était pas à l'amour, pas tout de suite. La balade à deux confirma la sensation première d'une ville vidée de tous végétaux. La douceur en était malgré tout présente, par ses bras, par leur enlacement devant les monuments égrenés. Puis il y eut un dîner dans un restaurant décoré comme une librairie. L'attente était vive. Il y eut encore la balade sous le mail, comme si repousser le premier moment de faire l'amour renforçait l'amour lui-même. Il y eut enfin le retour à l'hôtel, à la chambre, au lit. Le corps d'Else ne se livra pas totalement, ni cette fois, ni les quelques fois qui s'ensuivirent au cours des mois suivants. Pas une esquivé non, son corps aimait celui de Marc, cela se percevait sans doutes. Une retenue restée inexplicquée. L'image dirait : une porte close et verrouillée. Du lendemain, il ne lui reste en tête

aujourd'hui que le départ. Le ciel s'était adouci ; il y perçait du bleu entre des blancs aveuglants. L'air avait la tiédeur des tilleuls absents. Ce furent moins de vingt-quatre heures au terme desquelles il prit la route de l'occident, elle de l'orient. Lumière couchante, lumière levante. Avant de rejoindre sa ville, le jour n'aurait pas cessé, par l'étirement des jours d'été. Il pensait à leur prochain moment, ne sachant ni quand ni où il aurait lieu. Il leur restait deux rendez-vous, chez Else puis dans la ville de leur rencontre. Même s'il l'avait su, il n'aurait pas renoncé à leurs moments ; malgré la nostalgie à venir ; ou alors, justement, pour elle.

21 mars 2010

Un atelier en ligne Loyan

Poésie, photographie, écrits, éditions d'Aldébaran, passeurs

■ Lien : <http://loyan.typepad.com/>

Un fait divers Claude Minière



« De grand matin, le premier jour de la semaine, elles viennent
apporter au tombeau les aromates qu'elles avaient apprêtés. »
LUC, XXIV.

On enroulait le cadavre d'aloès et de myrrhe
il n'est pas là
c'est un fait
c'est du passé
la pierre roulée enlevée
un ange s'est assis dessus
(selon Luc)

Au matin les rêves s'enferment dans la boîte crânienne
ou bien ils passent dans le jour

C'est un dimanche matin à la première heure
c'est simple comme bonjour
la lumière s'ouvre comme une fleur
nous sommes dans un jardin

Aux quatre points cardinaux :
c'est un tombeau
il est vide
ils sont assemblés
dans la diversité

Quelques témoins et pas la foule
l'affolement et la sérénité
l'ébranlement de branle-bas
Ont-ils horreur de la nature ?

Les versions varient
elles tournent autour de la réalité à réaliser
vêtement blanc et aux couleurs moirées
bandelettes pliées

Que trouveriez-vous dans les cendres ?
La mémoire n'est-elle pas dans la parole ?

C'est fait c'est dit
A l'instant
A l'est de la ville de J.
dispersion
Perçu inaperçu
le fait est latéral

dans la vision au ralenti
au large de l'occiput
Séquences
film infime dont je cherche le son

c'est à la dernière et à la première heure
c'est de tout temps
ligne à ligne j'en tire les conséquences

Claude Minière

Claude Minière est né en 1938. Après *L'application des lectrices au champ* (éditions du Seuil, 1968), Claude Minière a publié une dizaine d'essais critiques et volumes de poésie, parmi lesquels *Lucrece* (Flammarion, 1997), *Le temps est un dieu dissipé* et *Hymne* (Tarabuste, 2000 et 2002).

Il est intervenu ponctuellement dans les revues *L'infini*, *Action poétique*, *La Polygraphe* et dans le magazine *Art Press*.

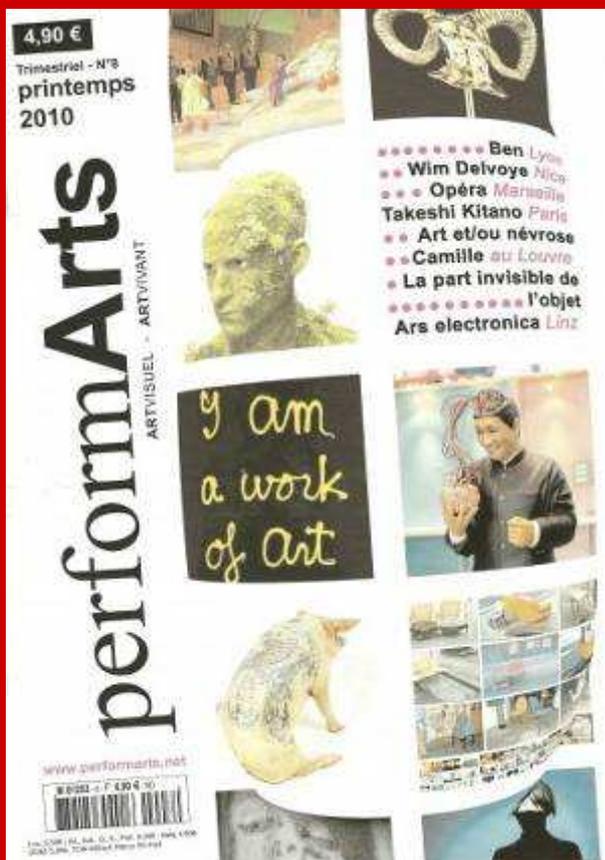
Parallèlement à son écriture poétique, il oeuvre pour une meilleure connaissance critique d'Ezra Pound. En 1992, avec Margaret Tunstill, il avait traduit pour les éditions Tristram le *Henri Gaudier-Brzeska* ; en septembre 2006 les éditions Images Modernes feront paraître *Pound caractère chinois*. En février 2005, dans le cadre des "Lectures au Musée Zadkine", il a présenté E. Pound et Tchouang-Tseu.

Fiche auteur Editions L'Act Mem

■ Lien : http://www.lactmem.com/medias/auteurs/miniere_claude.html

PAR AILLEURS.....

ENTRETIEN -----



Trimestriel - N°8
printemps 2010

ART VISUEL
Entretien avec Richard Skryzak
La vidéo trouve la peinture - Nathalie Riera

UN EXTRAIT DE L'ENTRETIEN

[Cliquer ici](#)

[Les carnets d'eucharis](#)

PERFORM'ARTS

■ Liens : La revue PerformArts <http://www.performarts.net> Les Carnets d'eucharis
<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/archive/2010/04/21/6270c34ff3567d0ae194f4139b22cbdc.html>



les carnets d'eucharis

n°22

mai 2010



© Choix des textes&photos et conception
du carnet : **Nathalie Riera**
Revue numérique gratuite.....



© Josephine Sacabo, *Reposo* « *Geometry of Echoes* »

LES CARNETS **D'EUCHARIS**

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>

nathalieriera@live.fr